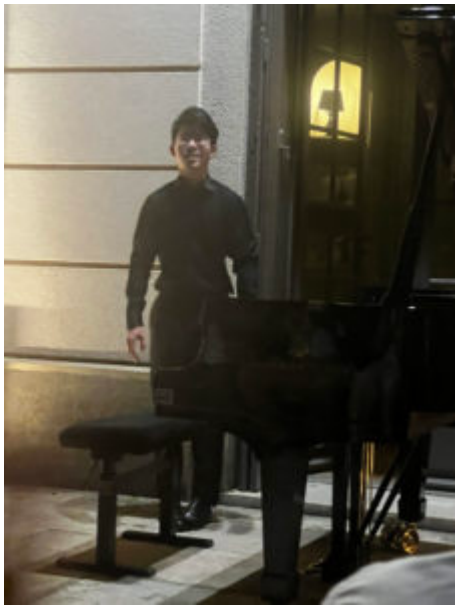
# CRITIQUE, festival. 48ème Festival du VIGAN (Château de Mareilles), le 16 juillet 2024. Récital pianistique par Aristo SHAM

Depuis 48 années maintenant, **au cœur des Cévennes**, se déroule un festival qui maintient un haut degré d'exigence et de qualité. Fondé et dirigé par le pianiste **Christian Debrus**, le **Festival du Vigan** se déroule dans différentes églises de la ville et des villages environnants, mais aussi – comme c'est le cas ce soir pour le concert d'ouverture de la manifestation cévenole – dans la cour ou devant la façade de châteaux des alentours, en l'occurrence ceux de Mareilles ou du Castellas. Et c'est devant la belle façade du premier, entouré de magnifiques pots d'Anduze et de quelques oliviers (alors que la vieille ville du Vigan se profile en contrebas de la terrasse aménagée avec un parterre de chaises…), que s'est déroulé ce premier concert, entre chien au loup (à 21h30), juste au moment où le chant des cigales laissait place aux croassements des grenouilles, toutes aussi nombreuses dans les bassins de la terrasse haute du château…

Au sein d'une programmation riche (s'étalant du 16 juillet au 21 août cette année) – qui met à l'affiche des artistes ou ensembles tels que **Pierre Génisson**, le **Trio à Cordes Jacob,** le

**Quintette de cuivres Aeris**, le violoncelliste **Christian Pierre La Marca**, le tubiste **Thomas Leleu**, l'**Ensemble Ariana** dirigé par **Marie-Paule Nounou** ou encore les **Chœurs de l'Abbaye de Sylvanès** et l'**Orchestre Contrepoint** dirigés par **Franck Foncourbette** (dans le superbe *Requiem* de Gabriel Fauré, le 13 août à l'Église St Pierre du Vigan) -, le premier concert du festival affichait le jeune pianiste hongkongais **Aristo Sham**, dont la carrière a "décollé" depuis qu'il a remporté le Premier prix des *Monte-Carlo Piano Masters* l'an passé.



Installé juste devant la porte centrale du château, permettant à l'artiste des allées et venues entre certains morceaux ou au moment des saluts, un magnifique piano Steinway trône, tandis que le public est disposé en arc de cercle autour de lui, les premières rangées n'étant qu'à trois mètres de l'instrument et de l'artiste. Ce dernier débute la soirée avec la *Suite N°5 en mi majeur* de **Georg Friedrich Haendel**, dans laquelle alternent pièces délicates, à fleur de peau (les allemandes, sarabandes…) et pièces plus digitales, dansantes ou plus puissantes (courantes, gigues…). Dans des *tempi* plutôt amples, le jeune hongkongais emporte l'adhésion grâce à un toucher qui sait être tour à tour tendre, fragile, nerveux ou lyrique. Le pianiste met bien en exergie le contrepoint, n'abuse pas de la pédale ni ne surcharge dans l'ornementation. Suivent les *3 Fantasiestück op. 111* de **Robert Schumann**, pièces tardives du compositeur allemand, une partition où le pianiste préserve parfaitement le caractère crépusculaire des derniers sursauts du romantisme schumannien. Clou de la soirée, le trop rare *Gaspard de la nuit* de **Maurice Ravel**, auquel le pianiste fait un sort : l'angoisse sourde d'*Ondine* le dispute à la fantaisie macabre *du Gibet,* d'une ensorcelante variété de touches, tandis que *Scarbo* est bien empeinte ici de toute la noirceur

fatidique et fantomatique telle qu'évoquée par le poème d'Aloysius Bertrand.

Après un court précipité, **Aristo Sham** revient à son Steinway pour un "*tutto*" **Frédéric Chopin**, enchaînant *La Ballade N°1 en sol mineur op.23, Nocturne en mi majeur op.62 n°2, la Polonaise-Fantaisie, op 61 et la Ballade N°4 en fa mineur, op 52* (plus une cinquième pièce du *maestro* polonais en guise de *bis*…). Les Deux *Ballades* retenues impressionnent par leur souffle et leur dimension hymnique, portées par technique impériale. Les auditeurs se laissent porter par la chaleur, la beauté et la longueur du son, soutenues par un Steinway flamboyant. On a souvent évoqué un Chopin par essence "fragile", mais celui celui que nous entendons ce soir sous les doigts de Sham est déjà lisztien, avec la prémonition d'un Ravel, et justement celui de *Scarbo,* entendu précédemment, dans les *climax* les plus enflammés de ces deux *Ballades*. Animé par un sens dramatique indéniable, avec même un brio confondant, le deuxième des deux *Nocturnes* de l'*opus 62* (1846) de Chopin est suivi de la *Polonaise-Fantaisie* (datée de la même année), aussi instinctive que spectaculaire, ce qui ne manque pas de faire l'effet escompté sur un public ravi qui lui adresse une ovation debout (et amplement méritée) !

---

**CRITIQUE, festival. 48ème Festival du VIGAN (Château de Mareilles), le 16 juillet 2024.** Récital pianistique par Aristo SHAM. Aristo SHAM (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

**VIDEO** : Aristo Sham interprète le *Seconde Sonate pour piano*

*op. 35* de Frédéric Chopin (en 2021)